

PARIS NORMANDIE

7 mai 2017

Au Théâtre du Nord, un Molière version roulette russe joué par des comédiens moscovites

La collaboration inédite du metteur en scène Christophe Rauck et de comédiens moscovites du fameux Atelier Piotr-Fomenko, qui représentent en langue russe «Amphitryon» jusqu'au 17 mai au Théâtre du Nord à Lille, livre une version libre et fougueuse de Molière.

Publiée en 1668, «Amphitryon» raconte comment le dieu Jupiter (Vladimir Toptsov) prend les traits du mari d'Alcmène (Ksenia Koutepova) parti à la guerre, Amphitryon (Andrei Kazakov), pour passer une nuit avec la belle et ainsi concevoir Hercule. Le dieu Mercure (Ivan Verkhovykh) l'aide en prenant pour sa part les traits du serviteur Sosie (Karen Badalov), époux de Cleanthis (Polina Koutepova). Les deux impostures entretiennent une hilarante «comédie des erreurs».

«*Amphitryon* est une pièce parfaite, extrêmement bien équilibrée avec une grande liberté de narration et d'utilisation des vers, car Molière passe de l'alexandrin à l'octosyllabe pour changer le rythme et donner plus de clés aux acteurs», explique à l'AFP Christophe Rauck, par ailleurs directeur du Théâtre du Nord.

Le Théâtre du Nord, qui la saison dernière avait donné un extraordinaire «Conte d'hiver» de Shakespeare en langue originale surtitrée, entreprend ici un voyage inverse, tout aussi précieux, avec un Molière en russe surtitré en français.

Si l'on perd indéniablement une part du plaisir littéraire propre aux vers ciselés de Molière, le rapport du public français à son dramaturge fondamental en est renouvelé par la musicalité si particulière de la langue de Dostoïevski.

«On gagne en liberté, en modernité, puisqu'on n'a pas le vers qui nous ramène par sa forme au XVIIe siècle, et en même temps le sujet et l'histoire sont là», relève Christophe Rauck.

Les comédiens de l'Atelier Piotr-Fomenko, du nom de leur ancien maître décédé en 2012, ont de surcroît investi la traduction en russe de Valeri Brioussov de toute leur fougue. En particulier, les deux sœurs jumelles Ksenia et Polina Koutepova, adulées en leur pays, irradiant la scène de leur virtuosité sensible.

«J'ai aimé leur plaisir de jouer et leur invention, et en même temps ces acteurs ont un vrai sérieux sur la dramaturgie, leurs questions sont toujours très profondes, reliées au texte et à leur parcours», apprécie Christophe Rauck.

La puissante mise en scène, sans renier la part comique du texte, utilise notamment un grand miroir, des chandeliers, de «divins» effets sonores et les passages les plus mystiques de la musique baroque pour ménager une atmosphère indécente, ambiguë et presque inquiétante.

La fougueuse liberté de cette version franco-moscovite atteint son apogée lors de la scène où Jupiter, sous les traits d'Amphitryon, menace Alcmène de la tuer ou de se suicider au revolver, au cours d'une mémorable séance de roulette russe déplacée dans les travées du public.

Cette rencontre entre le Théâtre du Nord et l'Atelier Piotr-Fomenko a débouché sur la création du spectacle à Moscou en janvier dernier, sans compter un échange entre les 16 élèves de l'École du Nord à Lille et les 19 élèves du Gitis, emblématique école russe. De quoi perpétuer le lien artistique entre la France et la Russie, dont Mikhaïl Boulgakov fut un éminent représentant avec son... «Roman de monsieur de Molière» (1933).